

L'EXPRESSION DU BÉNÉFACTIF ET SES IMPLICATIONS SYNTAXIQUES DANS LES LANGUES DU GROUPE BANTU A70

Nzang Bie Yolande

Musée Royal de l'Afrique Centrale

Université Omar Bongo

yolnzang@yahoo.fr

Les langues bantu du groupe A70, contrairement à la majorité d'autres langues bantu n'ont pas le suffixe applicatif. Ce suffixe dérivationnel qui se présente comme un mécanisme de voix affectant la relation entre le verbe et l'objet, permet de rendre l'expression du bénéficiaire au sens large, que l'action soit favorable ou défavorable. De ce fait, les langues A70 usent de stratégies différentes dont celle du 'dative shift' qui consiste à faire du bénéficiaire un participant principal du verbe, c'est-à-dire un objet. Ce procédé grammatical qui s'élabore sans modification morphologique du verbe admet qu'un argument d'un verbe fonctionnant comme un récipiendaire ou un bénéficiaire soit placé dans le même rôle grammatical qu'un patient.

L'article se base sur quatre langues du groupe A70, que sont l'Eton (A71), l'Ewondo (A72a), le Bulu (A74a); le Fang (A75) à travers les dialectes Ntumu et (A75a) et Atsi (A75e). Il se propose d'examiner les caractéristiques morphosyntaxiques, les contraintes et les restrictions liées aux différentes stratégies attestées, puis d'envisager une tentative d'explication sur cette évolution divergente des langues du groupe A70.

Unlike most Bantu languages, the Group A70 Bantu languages lack an applicative suffix. This is a derivational suffix on the verb that enables it to convey the action of the beneficiary in the wide sense, whether this action is favourable or unfavourable. The dative shift is one of the strategies used in these languages to render the beneficiary a main participant of the verb, that is, an object. This grammatical procedure performed without any morphological change in the verb allows its argument which plays the role of the recipient or a beneficiary to assume the same grammatical role as a patient.

The data in this paper derive from four A70 Bantu languages, notably, Eton (A71), Ewondo (A72a), Bulu (A74a), and Fang (A75) (through the Ntumu dialects (A75a) and Atsi (A75e)). The analysis focuses on the examination of the morphosyntactic characteristics, the constraints and the restrictions related to the different attested strategies, and the proposal of an explanation for the divergent evolution of these Group A70 languages.

0. INTRODUCTION

Dans les langues bantu, une base verbale simple peut donner naissance à plusieurs formes dérivées à travers l'emploi d'extensions verbales suffixées. Dans cette structuration, les langues bantu expriment différentes notions sémantiques parmi lesquelles celle du bénéficiaire. D'autres valeurs sémantiques: récipiendaire, maléfactive, source, destinataire, cause y sont aussi rattachées. Dans certains cas, il est associé au locatif dont il précise la portée. Ce suffixe est couramment désigné par le terme applicatif (Schadeberg 2005, Peterson 2007, Polinsky 2008). Morphologiquement, l'applicatif se caractérise par un marqueur suffixal reconstruit comme *-id-, et les différentes réalisations reflètent en général une évolution régulière en phase avec la forme proposée en reconstruction (Schadeberg 2005). Syntaxiquement, la construction applicative se présente comme un mécanisme de voix qui a la caractéristique d'affecter seulement la relation entre le verbe et l'objet (Creissels 2006). Cette relation augmente la valence du verbe et l'adjonction du suffixe applicatif peut faire passer une construction transitive à un objet à une construction à deux objets tout en conservant le même sujet. C'est ce qu'illustrent les formes du Shona et du Tswana (S).

- (1) Shona (Carolyn Harford 1993:95)

Amái vakábíká sadza

mother cooked sadza

Amái v-aká-bík-á sadza

1a /mother 2a-past-cook-in 5/sadza

Amái vakábíkírǎ vana sadza mother cooked sadza for children
 Amái v-aká-bík-ír-á v-ana sadza
 1a/mother 2a-past-cook-appl-in 2/children 5/sadza

Tswana (Creissels 2004:10)

Kitso o bereka thata kitso travaille beaucoup
 Kitso o-berek-a thata
 1a/kitso il (cl2)-travailler-fv beaucoup

Kitso o berekela bana Kitso travaille pour les enfants
 Kitso o-berek-el-a ba-ana
 1a/kitso il (cl1)-travailler-app-fv 2/enfants

Ke tlaa kwala lokwalo j'écirai une lettre
 Ke-tlaa kwal-a lo-kwalo
 je- fut- écrire-fv 11/lettre

Ke tlaa kwalela Mpho lokwalo j'écirai une lettre à Mpho
 Ke-tlaa-kwal-el-a Mpho lo-kwalo
 je- fut- écrire-appl-fv 1a/mpho 11/lettre

Dans ce type de construction, un des objets est syntaxiquement l'objet direct du verbe, tandis que l'autre objet est un participant principal, qui est marqué dans la majorité des langues bantu par le suffixe applicatif. Cet applicatif que Creissels (2006:74) qualifie d'applicatif obligatoire est très répandu dans les langues d'Afrique subsaharienne, sans pour autant être généralisé à toutes les langues bantu.

En effet, les langues A70 n'ont pas de suffixe applicatif. L'expression du bénéficiaire y est rendue par des stratégies différentes aux niveaux formel et morphosyntaxique.

L'une des stratégies dont usent les langues du groupe A70 pour rendre l'expression du bénéficiaire est l'emploi d'un marqueur prépositionnel qui introduit l'argument oblique. Ce même marqueur peut aussi introduire un circonstant. Cependant, la stratégie la plus courante est celle qui consiste à faire du bénéficiaire un objet. Ce procédé grammatical qui s'élabore sans modification morphologique du verbe est connu dans la littérature sous la dénomination de 'dative shift'¹. Cette construction admet qu'un argument d'un verbe fonctionnant comme un récipiendaire ou un bénéficiaire soit placé dans le même rôle grammatical qu'un patient. Le verbe peut dès lors figurer dans une proposition avec deux objets. Les formes (2) et (3) illustrent ces stratégies:

- (2) Atsi
màtén ézàngò àkál náné j'écis une lettre pour ma mère
 mà-tén è-zàngò àkál náné
 je-écrire 7/lettre pour 1a/ma mère

¹ Le terme 'dative shift' est fortement associé à la syntaxe de l'anglais. Il est mentionné pour les langues bantu chez Van de Velde (2007). On signale toutefois, que pour les langues bantu, la terminologie 'construction à double objet' est plus courante.

bəzúú bəvágájúú mór àkál myáná les voleurs ont tué l'homme à
bà-zúú bə-vágá-júú m-òr àkál mì-áná [cause de l'argent
2/voleurs ils (cl2)-tps -tuer 1/personne pour 4/argent

Eton (Van de Velde, 2006:143)

àjám tíd ású wámô she prepared meat for me
à-dzám tíd ású ù-á-mò
il-prepare (9)/meat pour conn me

(3) Atsi

màtén náné èzàngò j'écris une lettre pour ma mère
mà-tén náné è-zàngò
je-écrire 1a/ma mère 7/lettre

àbò náné àbí il fait du tort à ma mère
à-bò náné à-bí
il (cl1)-faire 1a/ma mère 5/mal

Ewondo (Redden, 1979:166)

aásób mə biyé she washed my clothes for me
à-á-sób mə bì-yé
she (cl1)-past-wash me 8/cloth

Dans les exemples en (2), le bénéficiaire est introduit comme un argument oblique par le marqueur prépositionnel, alors qu'il figure comme objet dans les exemples en (3). Cette dernière construction est apparentée, mais non identique à celles qui incluent un suffixe applicatif. Le traitement syntaxique du bénéficiaire comme objet y est identique, mais contrairement à une construction applicative qui exige un marqueur morphologique spécifique, le dative shift se produit sans encodage morphologique.

La présente étude se propose donc d'examiner, pour les langues du groupe A70, les caractéristiques morphosyntaxiques, les contraintes et les restrictions syntaxiques liées à chacune des stratégies attestées, d'envisager une tentative d'explication sur l'évolution divergente des langues du groupe A70.

Encodé comme A70 par Guthrie (1971:32), les langues de ce groupe sont localisées à l'extrême Nord-Ouest du domaine bantu dans les pays constitués par le Cameroun, le Gabon et la Guinée-Equatoriale. Les langues prises en compte dans cette étude sont l'Eton (A71), l'Ewondo (A72a), le Bulu (A74a), et le Fang (A75)². L'essentiel des données de cette analyse sera tiré du parler Atsi qui est la variante dialectale de l'auteur. Certaines données sur le Ntumu, l'Ewondo ont été recueillies par l'auteur pour les besoins de cette recherche.

L'article qui s'appuie sur les différentes descriptions disponibles sur les langues du groupe A70³, s'articule autour de deux points essentiels. Le premier examine les stratégies de construction de l'expression du bénéficiaire, ainsi que les mécanismes

² La langue fang du Gabon qui est prise en compte dans cette étude est constituée de six dialectes qui sont le Ntumu, l'Atsi, le məke, le dzaman, le mvény et l'okak. Seuls les dialectes du Ntumu et de l'Atsi sont traités ici.

³ Je me suis appuyée principalement sur les travaux de P Alexandre (1956, 1966), Redden (1979), Ondo Mebiame (1992), Essono (2000), Mba-Nkoghe (2001), Van de Velde (2006). Les données sur le parler Atsi sont issues de l'auteur.

syntactiques qui les caractérisent. Le second point tente de placer les faits du groupe A70 dans le contexte plus large des langues bantu et d'envisager une tentative d'explication sur les faits des langues du groupe A70.

1. LES STRATÉGIES DE L'EXPRESSION DU BÉNÉFICIAIRE DANS LE GROUPE A70

1.1 LE MARQUEUR PRÉPOSITIONNEL

La présence d'un marqueur prépositionnel pour introduire l'argument oblique bénéficiaire est courante dans les langues du groupe A70. Selon les données disponibles, ce marqueur est attesté pour l'Atsi, le Ntumu, l'Eton et l'Ewondo.

En Atsi et Ntumu, la préposition **àkál** est issue du substantif **àkál** (5/6) raison, cause, motif dont les accords sont visibles dans les formes en (4).

(4) Atsi

àkál éné nà ?

à-kál è-né nà

5/raison il (cl5)-être quoi

quelle en est la raison?

(litt: la raison elle est quoi)

mèkal méné àbzì

mè-kál mé-né àbzì

/raison ils (cl6)-être beaucoup

les raisons sont nombreuses

Dans un emploi prépositionnel, **àkál** provient certainement de la grammaticalisation 'incomplète' du substantif puisqu'il détermine des accords réguliers avec les pronominaux (6), ce que ne fait pas une préposition. Dans cet emploi, il introduit régulièrement un argument oblique bénéficiaire (5a) ou de cause (5b) même si la traduction intervient.

(5) a. Atsi

nàné àyény àkál ébó bám

nàné à-yény àkál é-bà-ón bá-ám

1a/ma mère il (cl1)-travailler pour aug-2/enfants- pp2-mon (cl2)

ma mère travaille pour mes enfants

mèndók méné àkál ébáná

mè-ndók má-né à-kál é-bá-ná

6/mangue ils (cl6)-être pour aug-pp2-eux

les mangues sont pour ceux-là

màm mènziŋ méné àkál míngvúrá mí bór certaines choses sont faites pour

mà-àm mà-ènziŋ má-né à-kál mì-ñ-gúrá-mí bà-òr [certaines personnes

6/chose pp6-certain ils (cl6)-être pour 4/3-quelque pp4 2/personne

àsyè bìdzí á mǝk àkál mór ásé

à-syè bì-dzí á- m-ǝk à-kál m-òr à-sé

il (cl1)-mettre 8/nourriture dans 3/corbeille pour 1/personne pp1-tout

il met de la nourriture dans la

[corbeille pour chacun

Ntumu⁴

mə̀vakùs mə̀ngòb à̀kál mən j'ai acheté des chaussures pour l'enfant
mə̀-vá-kùs mə̀-ngòb à̀kál mən-ón
je-tps-acheter 6/chaussure pour 1/enfant

mə̀yən emənɔ òvalom à̀kál mən j'ai vu l'argent que tu as envoyé pour
mə̀-yən- é-mən-mónó ò-vá-lóm à̀kál mən-ón [l'enfant
je -voir aug- 3/argent tu-tps-envoyer pour 1/enfant

b. Atsi

màsóm míntʃós à̀kál sóná j'achète des chaussures pour le dimanche
mə̀- sóm mìn-ñ-tʃós à̀kál sóná
je-acheter 4/3-chaussure pour (9)/dimanche

màsóm éwòmə̀wòmà à̀kál m-və̀ŋ j'achète un parapluie pour la pluie
mə̀- sóm è-wòmə̀wòmà à̀kál m-və̀ŋ (à cause de la pluie)
je-acheter 7/parapluie pour 9/pluie

Il arrive cependant que l'emploi de la préposition **à̀kál** comporte des ambiguïtés sémantiques, que seul le contexte peut déterminer. Dans les exemples de l'Atsi en (6), les compléments peuvent être interprétés comme bénéficiaire ou comme cause. Cette ambiguïté se traduit probablement par les mécanismes d'accords observés pour ce type de construction.

(6) Atsi

mə̀zámə̀yà à̀zò t́ à̀kál dúà j'ai laissé tomber cette affaire pour toi / à cause
mə̀-zámə̀-ə̀yà à̀-zó t́ à̀- kál dé-úà [de toi
je-abandonner-postfin 5/affaire (pp5)- cette 5/raison pp5-toi

à̀yám à̀kál dám il prépare pour moi / à cause de moi
à̀- yám à̀- kál dé-ám
il (cl1) - préparer 5/raison pp5-moi

màlá mənɔzím à̀kál dəná je puise de l'eau pour vous / à cause de vous
mə̀- lá mə̀- ndzím à̀- kál dé-əná
je-puise 6/eau 5/raison pp5- vous

Quoi qu'il en soit, le marqueur prépositionnel introduit l'argument oblique qui lui est immédiatement postposé, et dont il ne modifie jamais la fonction syntaxique. Ce qui permet d'observer un ordre syntaxique rigide et régulier, même si l'énoncé s'élabore différemment. La réalisation de l'Atsi, **à̀kál ebó bya edo nənə̀ à̀yény** c'est pour ses enfants que ma mère travaille, bien que peu usitée, montre que la contrainte syntaxique reste la postposition directe au marqueur prépositionnel de l'argument bénéficiaire ou de cause.

Toujours dans le dialecte Atsi, l'emploi de la préposition **yə̀** avec peut aussi servir à introduire un argument oblique de cause et accessoirement bénéficiaire. Ce morphème **yə̀** reste néanmoins peu observé. Dans son usage le plus courant, cette

⁴ Le ton haut n'est pas noté en Ntumu.

préposition sert à rendre un complément comitatif ou établit une association comme illustré par l'Atsi (7).

(7) Atsi

màtʃók y'òkèŋ je coupe avec un couteau
 mà- tʃók yè -ò-kèŋ
 je - couper avec 11/couteau

Ngómá yè Ndòŋ Nguema et Ndong
 Ngómá yè Ndòŋ
 1a/nguema avec 1a/ndong

màkóbé yè tàré je parle avec mon père
 mà-kóbé - yè - tàré
 je-parler avec 1a/mon père

Dans le même type de stratégie, le Ntumu et l'Ewondo utilisent la préposition **àmú** (8b) 'à cause de'. Les deux groupes sont illustrés par les formes en (8).

(8) a. Atsi

mèkèsó yè wè je viendrai à cause de toi
 mè-kè-só yè wè
 je-tps-venir prép toi

mèvágá wóbá yè nàné je me suis lavé pour ma mère
 mè-vágá wóbá yè nàné
 je-tps-se laver prép 1a/nàné

b. Ntumu

məsɔ àmu wà je suis venu à cause de toi
 mɛ -sɔ àmú wà
 je-tps-venir prép toi

c. Ewondo

ásó àmú byà il est venu à cause de nous
 a-sɔ àmú byà
 il (c11)-venir prép nous

Les exemples en (8a), de même que le dernier exemple en (7) permettent de relever une ambiguïté sémantique. Les formes en (8a) peuvent s'interpréter aussi comme: 'je viendrai avec toi' / 'je me suis lavé avec ma mère'. Il en est de même des formes en (7) qui peuvent se traduire comme, 'je parle à cause de mon père'.

La même ambiguïté sémantique se retrouve d'ailleurs de façon permanente avec **àkál** comme démontré en (6), mais il est important de noter que la valeur sémantique que la langue attribue à la préposition **yè** est fondamentalement liée à la cause, même si dans une certaine mesure il peut y avoir une ambiguïté dans la traduction. Aussi, une traduction approximative comme 'je suis venu pour les enfants' n'exprime pas le bénéficiaire, mais bien la cause. Ces faits montrent que d'emploi syntaxique identique, l'emploi des prépositions **àkál** et **yè** diverge dans les valeurs sémantiques exprimées. Si le premier peut introduire indistinctement le bénéficiaire ou la cause, le second

exprime plus une valeur sémantique liée à la cause. Pour ces parlers, l'emploi de **yè** pour l'Atsi, et **àmú** pour le Ntumu n'est lié ni à la valence, ni au sens inhérent du verbe. En effet, les verbes en (8), admettent, sans modification sémantique, la préposition **àkál** qui reste, dans ce type de construction, la réalisation préférentielle.

En Ewondo, la grammaticalisation 'incomplète' du substantif **àsú** (5/6) 'visage, devant' en une préposition 'pour' présente un comportement syntaxique identique. Les illustrations en (9) ont été recueillies par l'auteur.

- (9) Ewondo
- | | |
|--|---|
| é kálát àté kùz àsú dámà | le livre qu'il a acheté pour moi |
| é-kálá à-té - kùz à-sú d-ámà | |
| aug-(1)/livre il (c11)-tps-acheter 5/visage pp5-mon | |
| màmá àyám bìdí àsú dúè | ma mère prépare de la nourriture pour toi |
| màmá à-yám bì-dí à-sú d-úè | |
| 1a/ma mère il (c11) - préparer 8/nourriture 5/visage pp5-toi | |

En Eton, la situation diffère quelque peu de ce qui précède. Dans cette langue, **àsú** a un statut de préposition Van de Velde (2006). Ce mot ne détermine plus les accords de sa classe, contrairement à l'Ewondo, comme illustré ci-dessous.

- (10) Eton (Van de Velde 2006:143-144 / 2007)
- | | |
|--|---|
| àjám tíd àsú wámò | she prepared meat for me |
| à-dzám- tíd-àsú-wámò | |
| he (c11)-prepare (9)/meat prep me(c11) | |
| mèkúz yò àsú sòḡó wámò | I bought it for my aunt |
| mè-kúz-jó-àsú-sòḡó- ú-á-mò | |
| I-form-buy it (c17) prep 1a/aunt me (c11) | |
| áté bèbè àsú byā | he is looking for/on behalf of us |
| à-té-bèbè-àsú-bíā | |
| he-tps-look-prep-us | |
| í kálàdà ḡkúḡkú má úté kùz àsú jéglè | the book the chief buys for the teacher |
| í-kálàdà-ḡ-kúḡkú má-ú-té-kùz-àsú-ḡ-jéglè | |
| aug-(pn7)-book-pn3-chief-pv3-form-buy-prep-pn1-teacher | |

Les faits dans leur ensemble montrent que l'attestation d'un marqueur prépositionnel pour introduire un argument oblique bénéficiaire/ou de cause est une stratégie courante pour les langues A70. Ce marqueur prépositionnel peut provenir de la grammaticalisation 'incomplète' des substantifs de classes 5/6 (Atsi, Ntumu, Ewondo), mais aussi des prépositions **yè** (Atsi), **àsú** (Eton), **àmú** (Ntumu, Ewondo). Mais il arrive souvent, et ceci est vérifié pour l'Atsi et le Ntumu), que l'emploi d'un marqueur prépositionnel peut dénoter d'une ambiguïté sémantique que seul le contexte peut élucider.

1.1.1. Les propriétés syntaxiques du marqueur prépositionnel

Le marqueur prépositionnel est régulièrement usité devant un seul argument oblique qu'il soit animé ou inanimé. Syntaxiquement, l'introduction d'un argument oblique validé par un marqueur prépositionnel n'entraîne pas la destitution du complément d'objet direct. Ce dernier directement postposé au verbe conserve sa fonction, alors que l'argument oblique est toujours introduit par le marqueur prépositionnel, auquel il est directement postposé, comme abondamment illustré en (5 et 6) et, confirmé par les formes du Ntumu et de l'Atsi en (11).

(11) Ntumu

mɔn àtsìlì kalàrà àkal esyě l'enfant écrit une lettre pour son père
 m-ɔn à-tsìlì kálàrà à-kál èsìé
 1/enfant il (c11)-écrire (1)/ lettre pour 1a/ son père

àvəyir mɔn àkal kalàrà il a frappé l'enfant à cause du livre
 à-vá-yít m-ɔn à-kál kálàrà
 il (c11) - tps -battre 1/enfant pour 1a/livre

Atsi

màsóm bídzí àkál ésəsàŋ j'achète de la nourriture pour la cérémonie
 mà-sóm bì-dzì à-kál è-səsàŋ
 je-acheter 8/ nourriture pour 7/cérémonie

mənəngá àsóm míntshós àkal mǔn la femme achète des chaussures pour
 m-ənəngá à-sóm mì-n-tshós à-kal m-ɔn [l'enfant
 1/femme il (c11)-acheter 4-3/ chaussure pour 1/enfant

àkəkəkè ézàngò ndá é nzámé àkál dām il donnera une lettre à l'église
 à-kəkəkè è-zàngò n-dá é nzámé à-kál dé-ám [pour moi
 il-tps-donner 7/livre 9/maison conn (c19) 1a/Dieu 5/raison pp5-moi

Toutefois, lorsqu'il y a plus d'un objet direct, le marqueur prépositionnel introduit un argument oblique qui n'a plus la valeur sémantique inéluctable de bénéficiaire, mais revêt des valeurs sémantiques diverses telles que, destinataire, source, récipiendaire. C'est ce que montrent les exemples en (12), du moins pour l'Atsi.

(12) Atsi

nàné àtɔn mǔn ézàngò àkál nyàà ma mère écrit une lettre à
 nàné à-tɔn m-ɔn è-zàngò à-kál nyā [l'enfant pour sa mère
 a/ ma mère il (c11)-écrire 1/enfant 7/lettre pour 1a/ sa mère

màsóm bǔn mìntjós àkál sóná j'achète des chaussures aux enfants
 mà-sóm bà-ɔn mì-ñ-tjós à-kál sóná [pour le dimanche
 je-acheter 2/enfants 4-3/chaussure pour (9)/ dimanche

màlóm bǔn màyðk, àkál ésəsàŋ j'envoie aux enfants du vin pour la
 mà-lóm bà-ɔn mà-yðk à-kál è-səsàŋ [cérémonie
 je-envoyer 2/enfants 6/vin pour 7/cérémonie

Dans ces exemples, le marqueur prépositionnel introduit le destinataire (...àkál nyā), ou la cause (...àkál sóná/ ... àkál ésèsàṅ).

Pour l'ensemble des faits examinés pour cette catégorie, il ressort que pour les langues A70, le marqueur prépositionnel est issu de la grammaticalisation du substantif **àkál** (5/6) pour le Ntumu et l'Atsi, du substantif **àsú** (5/6) pour l'Ewondo. A côté de ces formes, les prépositions **yó** (Atsi, Ntumu), **àmú** (Ntumu, Ewondo) et **ású** (Eton) peuvent aussi servir à introduire l'argument oblique. Dans ces emplois, le marqueur prépositionnel peut entraîner des ambiguïtés sémantiques que seul le contexte peut élucider.

Syntaxiquement, le marqueur prépositionnel précède directement l'argument oblique qu'il introduit et ne modifie ni la place de l'objet direct, ni la valence du verbe. Sémantiquement, le marqueur prépositionnel assume la valeur de bénéficiaire, mais aussi de cause. On relève toutefois des restrictions sémantiques pour les prépositions **yó** et **àmú** dont l'emploi semble limité au rôle sémantique de cause.

1.2. L'ARGUMENT À DOUBLE OBJET DE TYPE 'DATIVE SHIFT'

Attestée par l'ensemble des langues A70, la stratégie par laquelle un bénéficiaire est introduit comme un participant principal du verbe ayant une fonction d'objet direct est d'un emploi fréquent. Nous la désignerons par 'dative shift' tout au long du travail. Cette construction ne comporte pas de marqueur morphologique en lien avec l'objet. Syntaxiquement, le 'dative shift' est caractérisé par des contraintes d'ordre et de place des compléments d'objets. Son fonctionnement est identique à celui observé dans la construction du complément d'objet direct régulier, qui montre une contrainte syntaxique liée à l'ordre des mots. Dans ce groupe de langues, le complément d'objet direct est généralement placé après le verbe, ou s'insère dans le verbe quand il pronominalise l'objet direct, comme l'illustrent les formes de l'Atsi (13).

- (13) **à-á-sómé b-ór** il avait salué les gens
il (c11)-tps-saluer 2/ personne
- b-òṅṅ bá-kólé mè-ndók** les enfants cueillent les mangues
2/enfants pv2/cueillir 6/mangue
- à-yír mǒn** il bat l'enfant
il (c11)-battre 1/enfant
- à-kè-nyé-yír** il le battra (par référence à enfant)
il (c11)-futur-lui (c11)-battre

Dans les langues A70, la construction d'un argument à double objet exige syntaxiquement un double complément d'objet dont l'ordre ne peut être modifié sans entraîner une modification sémantique de l'énoncé. Dans cette structuration, le premier objet est postposé directement au verbe, tandis que l'objet direct est placé en seconde position. La plupart des verbes transitifs peuvent prendre ce type d'objet.

- (14) Atsi
màtén táré èzàngò j'écris une lettre pour mon père
mà-tén táré è-zàngò
je-écrire 1a/mon père 7/lettre

mǒn àtǎn nyā èzàngò l'enfant écrit une lettre pour sa mère
 m-ǒn à-tǎn nyā è-zàngò
 1/enfant il (c11)-écrire 1a/ma mère 7/-lettre

màyám bó bidzí je prépare de la nourriture pour eux
 mà-yám bó bì-dzí
 je-préparer eux (c12) 8/nourriture

mòr àkfúlú mènǎǎ nǐbí l'homme ouvre la porte pour la femme
 m-òr à-kfúlú m-ènǎǎ n-ǐbí
 1/personne il (c11)-ouvrir 1/femme 3/porte

màbò tàrǎ mvé je fais plaisir à mon père
 mà-bò tàrǎ m-vé
 je-faire 1a.mon père pn9-plaisir

Ntumu

tàà àlom mǎn atom mon père envoie un colis pour l'enfant
 tàà à-lóm m-ǎn à-tóm
 1a/père il (c11)-envoyer pn1/enfant 5/colis

Ntsame àvǎwub Mengue èziǎ Ntsame a volé une robe pour Mengue
 Ntsame à-vǎ-wub Mǎngǎ è-zǐǎ
 1a/ntsame il (c11)- tps-dérober 1a/mengue 7/robe

Ewondo (Essono 2000:414-415 / Redden:1979)

Mbida avǎ mvú evǎs Mbida donne un os au chien
 Mbida à-vǎ m-vú è-vǎs
 1a/mbida il (c11)-donner 9/chien 7/os

mǎngǎ aláb nǐǎ mǎndǐm l'enfant puise de l'eau pour sa mère
 m-ǎngǎ à-láb nǐǎ m-ǎndǐm
 1/enfant il (c11)-puiser 1a/sa mère 6/eau

aásob mǎ biyé she washed my clothes for me
 à-a-sòb mǎ -bì-yé
 he (c11)-past-wash me pn8/clothes

Bulu (Alexandre. 1966:111 et 1955:89)

matétili ndoman jam kálat j'ai écrit une lettre à mon fils
 mà-té-tili n-dòmàn jì-àm kálat
 je-tps-écrire 9/fils pp9-mon lettre

nyegele ayegele bongo ntilan le maître apprend l'écriture aux enfants
 ñ-yègèlè à-yègèlè b-òngò ñ-tilàn
 1/maître il (c11)-enseigner 2/enfants 3/écriture

Si l'on se réfère au premier exemple du parler Atsi, on note que l'argument bénéficiaire (**tàrs**), précède l'objet direct (**èzàngò**). Syntaxiquement cet ordre linéaire rigide ne peut être changé. Toute modification de l'ordre des objets, comme illustré en (15) par l'Atsi et le Bulu entraîne de facto une modification sémantique qui montre que **tàrs** d'une part, et **bongo** d'autre part n'ont pas la valeur d'objet, mais celle de complément de nom.

(15) Atsi

màtsn èzàngò társ j'écris la lettre de mon père
mà-tsn è-zàngò tàrs
je-écrire 1a/mon père 7/lettre

Bulu

nyegele ayegele ntilan bongo le maître apprend l'écriture des enfants enfants
n-yègèlè à-yègèlè n-tìlàn b-òngò
1/maître il (cl1)-enseigner 3/écriture 2/enfants

Syntaxiquement, cette structuration dénote d'un comportement asymétrique dans lequel l'ordre des deux compléments ne peut être changé. Le premier objet, généralement le bénéficiaire, occupe toujours la première position à savoir après le verbe, dont il ne peut être séparé par un autre élément. Le complément d'objet direct occupe la seconde position. Il est néanmoins possible que l'objet bénéficiaire s'insère dans le verbe quand il est pronominalisé, sans modification sémantique, du moins en Atsi et en Ntumu.

(16) Atsi

nàné àkèwèwé bídzí ma mère te donnera de la nourriture
nàné à-kè -wè-vé bì-dzí
1a/ma mère il (cl1)-futur-toi-donner pn8-nourriture

àkèmènzúú il me volera (il volera à moi)
à-kè-mè-nzúú
il (cl1)-fut-moi-dérober

Eton (Van de Velde 2007)

àté mâ yó vé he gives it to me
à-té mâ yó vé
he (cl1) - tps me it (cl7) give

Bulu (Redden (1979:166)

akad mə dzo vé he usually gives it to me
à-kàd mə dzo vé (he usually to me it give)
he (cl1)-usually me it (cl7) give

On note qu'il y'a une ambiguïté formelle entre les préfixes objets et les substitutifs. Mais il ressort de manière évidente que le préfixe objet s'insère dans le verbe ou se place le plus près du verbe, tandis que le substitutif lui est toujours postposé, comme illustré par l'Atsi en (17). Ces faits permettent de confirmer, que la forme insérée dans le verbe en Atsi (16) est bien le pronom objet, tandis que le substitutif est postposé à ce dernier (Eton).

- (17) **màkàbózó dó** je le leur dirai (litt: je dirai à eux cela)
 mà-kà-bó-zó dé-ó
 je-fut-eux (cl2)-dire pp5-cela

Lorsque l'ordre syntaxique premier objet / objet direct n'est pas respecté, le sens est, comme déjà dit (15), différent et relève d'une construction connective sans marqueur morphologique. Cette situation que relève Essono (2000) pour l'Ewondo, se confirme dans les autres langues comme illustré en (18).

- (18) Ewondo (Essono 2000:414)
Mbida avó mvú evěs Mbida donne un os au chien
 Mbida à-vó m-vú è-věs
 1a/mbida il (cl1)- donner 9/chien 7/os

Mbida avó evěs mvú Mbida donne l'os du chien
 Mbida à-vó è-věs m-vú
 1a/mbida il (cl1)-donner 7/os (conn) 9/chien

Atsi

màkàè bibliothèque èzàngò je donne un livre pour la bibliothèque
 mà-kàè bibliothèque è-zàngò
 je- donner bibliothèque 7/livre

màkàè èzàngò bibliothèque je donne le livre de la bibliothèque
 mà-kàè è-zàngò bibliothèque
 je-donner 7/livre (conn) bibliothèque

màtón tǎrǎ èzàngò j'écris une lettre pour mon père
 mà-tón tǎrǎ è-zàngò
 je- écrire 1a/mon père 7/lettre

màtón èzàngò tǎrǎ j'écris la lettre de mon père
 mà-tón è-zàngò tǎrǎ
 je- écrire 7/lettre (conn) 1a/mon père

Eton (Van de Velde 2006:144-145)

mèyén wǎ sǎǎ I saw your aunt for you
 mà-yén ù-ǎ sǎǎ
 I-past-see your (cl1) (pn1)/aunt

mèyén sǎǎ wǎ I saw your aunt
 mà-yén sǎǎ ù-ǎ
 I-past-see (pn1) /aunt pp1-your (cl1)

Les constructions liées au dative shift provoquent parfois des ambiguïtés sémantiques qui peuvent être explicitées par le contexte. Si l'on considère en effet, les exemples en (19), on constate que l'action peut se faire soit à l'avantage soit au détriment de Mengue.

- (19) **Ndong átóǵǵ Mengue m̃fók** Ndong a pris le sac pour Mengue
Ndong á-tóǵǵ Mengue m̃-fók Ndong a pris le sac à Mengue
1a/ndong il-tps-prendre 1a/mengue 3/sac
- Ntsame ázúú Mengue èlǵǵá** Ntsame a volé la robe pour Mengue
Ntsame á-zúú Mengue è-lǵǵá Ntsame a volé la robe à Mengue
1a/ntsame il (pv1)-voler 1a/mengue 7/robe

Il en est de même des faits de l'Eton en (20), lesquels peuvent se comprendre soit comme bénéficiaire soit comme source.

- (20) Eton (Van de Velde 2008:296)
Twàmǵ àkúǵ gwând ndóǵǵ Tomo bought mangoes for the girl
tòmá à-kùǵ ǵ-gòǵ n-dóǵǵ Tomo bought mangoes from the girl
1a/Tomo he-pst-buy-NF 9. girl 9 mango

Les exemples montrent qu'il y'a souvent corrélation entre bénéficiaire et animé. Comme l'argument bénéficiaire précède toujours l'objet direct, cela instaure une hiérarchie entre animé et inanimé qui pourrait laisser croire que la reconnaissance du rôle sémantique des objets est liée au trait animé et inanimé. Or, la situation où les deux protagonistes sont inanimés comme illustré par l'exemple Atsi (16), montrent que le rôle sémantique des différents objets dépend de leur place dans l'énoncé, et n'est qu'indirectement lié au trait animé et inanimé, même si l'on note de façon courante que, l'objet caractérisé comme inanimé apparaît souvent comme le second objet, tandis que celui comportant le trait animé prend généralement le statut de premier objet.

1.2.1 Propriétés syntaxiques du 'dative shift'

Dans les langues A70, l'introduction d'un argument bénéficiaire validé par le dative shift n'entraîne pas la destitution de l'objet patient, mais sa place dans l'énoncé s'en trouve généralement modifiée. Dans ce contexte, l'objet bénéficiaire occupe la position de premier objet reléguant l'objet direct au rang de second objet. Ce comportement syntaxique relève du procédé de l'asymétrie qui a été relevé pour les langues bantou, mais aussi pour d'autres langues (Bresnan, Joan and Lioba Moshi, 1993; Alex, Alsina and Sam A. Mchombo, 1993; Alec Marantz, 1993; Dryer, Matthews S, 1986) pour ne citer que ceux-là. Dans cette structuration, ainsi que le souligne Marantz (1993:116) one of objects in a double object construction asymmetrically commands the other object. Cet auteur parle de 'the first or higher object (benefactive)' et 'the second or lower object (the theme or patient)'. Les faits pour les langues A70 montrent que syntaxiquement, il n'est pas seulement question de position ou de place, mais aussi de l'ordre des mots. Un ordre que l'on peut syntaxiquement qualifier de rigide.

Un autre critère, caractérisé par la possibilité de pronominalisation des deux objets, permet aussi de démontrer le caractère asymétrique des langues de ce groupe. Il ressort qu'en Ewondo (Essono 2000), si les deux protagonistes de l'expansion présentent des traits animés (21a), ou animé et inanimé (21b), ils peuvent être tous les deux remplacés par des pronoms objets, tandis que s'ils présentent les traits inanimés (21c), seul l'objet bénéficiaire peut être remplacé par un pronom et jamais les deux à la fois.

(21) a. Ewondo (Esso 2000:414- 415).

Mangá avó miníngá món Manga donne un enfant à la femme
 Màngá à-vó m̀-íníngá m̀-ón
 1a/màngá il (c11)-donner 1/femme 1/enfant

Mangá avó je né Manga le lui donne
 Màngá à-vó je né
 1a/ m̀àngá il (c11)-donner lui (c11) cela (c11)

b. **mónngó aláb j̄iá m̀éndím** l'enfant puise de l'eau pour sa mère
 m̀-ónngó à-láb j̄iá m̀-ndím
 1/enfant il (c11)-puiser 1a/ sa mère 6/eau

mónngó aláb je mó l'enfant la lui puise
 m̀-ónngó à-láb je mó
 1/enfant il (c11)-puiser lui (c11) cela (c16)

c. **Noa asoe bilóg m̀éndím** Noah verse de l'eau sur les herbes
 Nòà à-sòè bì-lóg m̀-ndím
 1a/nòà il (c11)-verser 8/herbe 6/eau

Noa asoe byá m̀éndím Noah leur verse l'eau
 Nòà-àsòè-bi-á-m̀-ndím
 1a/nòà il (c11)-verser eux (c18) 6/eau

En Atsi et Ntumu, la pronominalisation des deux objets est toujours possible, même si le cas (21c) de l'Ewondo est mieux accepté. C'est ce qu'illustrent les exemples (22a et b) ou les formes en (b) sont mieux tolérées.

(22) a. Atsi

màkèè bibliothèque èzàngò je donne un livre pour la bibliothèque
 mà-kèè bibliothèque è-zàngò
 je-donner bibliothèque 7/livre

màkèè nyé zó je le lui donne
 mà-kèè nyé zó
 je- donner lui cela (c17)

màlóm náné àtóm j'envoie un colis pour ma mère
 mà-lóm náné à-tóm
 je-envoyer 1a/ma mère /colis

màlóm nyé dó je le lui envoie
 mà-lóm nyé dó
 je-envoyer lui (c11) cela (c15)

m̀ón àsòè bìlók m̀éndím l'enfant verse de l'eau sur les herbes
 m̀-ón à-sòè bì-lók m̀-ndím
 pn1/enfant il (c11)-verser 8 /herbe 6/eau

mǎn à-sòè byó mǎ l'enfant la leur verse
m̄-ón à-sòè bí-ó má- ó
pn1/enfant il (cl1)-verser eux (cl8) pp6-cela

b. **mǎn à-sòè byó mǎndzím** l'enfant leur verse l'eau (sur /pour elles)
m̄-ón à-sòè bí-ó mà-ndzím
pn1/enfant il (cl1)-verser lui (cl8) 6/ eau

On note ainsi, quel que soit le contexte, que l'objet bénéficiaire est toujours syntaxiquement considéré comme le premier objet, tandis que l'objet direct est le second objet. Cette hiérarchisation syntaxique montre que les deux objets ne peuvent pas figurer dans une relation d'équivalence, mais uniquement dans une relation de premier et second objet.

1.2.1.2. Le cas des intransitifs

Lorsque le verbe est un intransitif, l'ajout d'un argument bénéfactif ne modifie pas la valence des verbes qui sont de façon inhérente sans complément d'objet direct, mais on peut parler, comme en (1.2.2) de valence secondairement transitive. Dans cet emploi, le verbe introduit essentiellement la valeur sémantique secondaire de cause.

(23) Atsi

ágvú ókǎn il est mort de maladie
á-gvú ò-kǎn
il (cl1) mourir 11/maladie

ágvú lǒtó il est mort par accident de circulation
á-gvú lǒtó
il (cl1)-mourir (3)/voiture

mǎn à-yón nzéè l'enfant pleure de faim
m̄-ón à-yón n-zéè
1/enfant il (cl1)-pleurer 9/faim

Eton (Van de Velde 2008:298-299)

àwú úkèŋ he was killed due to a knife
à-wú ù-kèŋ
he(cl1)-past-die 3/knife

àwú mbú he was killed due to a dog
à-wú m-bú
he (cl1)-past-die 9/dog

1.2.2 Les valeurs sémantiques du 'dative shift'

Sur le plan sémantique, la structuration du 'dative shift' permet de rendre, outre la valeur sémantique de bénéficiaire ou de cause largement développées ci-dessus, d'autres rôles sémantiques.

- **La direction**

Avec des verbes exprimant une orientation, la possibilité de se construire avec un complément locatif auquel est assignée une valeur sémantique directionnelle est possible. En effet, un verbe comme -kù ‘tomber’ par lui-même ne peut assigner le rôle de direction.

(24) Atsi

èlí zàkfù mə yóó l’arbre tombe sur moi
 è-lí zà-kfù mə yóó
 7/arbre il (cl7)-tomber moi sur

èlí éngákfù mə yóó émbé énsón l’arbre qui était tombé sur moi était grand
 H⁵-è-lí é-ngá-kfù mə yóó é-mbé è-nón
 7/arbre il (cl7)-tps-tomber moi sur il (cl7)-était pa7-grand

- **La source**

(25) Atsi

màsóm nyé m̀ndók je lui achète des mangues (c’est lui qui les vend)
 mà-som nyé (cl1) mà-ndók
 je-acheter lui 6/mangue

Eton (Van de Velde 2008:296)

Twàmó àkúẏ gwànd ndógò Tomo a acheté des mangues à la fille
 tòmá à-kùẏ η-gònd n-dógà
 Tomo he-pst-buy-NF 9 /girl 9 mango

- **La possession.** Cette dernière catégorie montre que le bénéficiaire est indirectement affecté par l’action.

(26) Eton (Van de Velde 2006: 141)

íjòη vó bwàn béngábé wúgà né, ... when his children were dying
 Í-ì-dzòη vó b-òñ bò-ηgá-bé L-wúgà né
 Au-7-time DP 2-child II-RPimpf inf-die-G Ippr

ínàm yě íbúúgì íté nê yábnì his broken arm hurts
 í-ì-nàm jě í-búúg-ì í-Lté nê L-jábnì
 Au-7/arm Pr7-break pr7 I.ppr inf-hurt

Enfin, comme souligné par Van de Velde pour l’Eton, la portée lexicale de certains verbes peut aussi déterminer le rôle sémantique. Aussi, les formes en (27) peuvent s’interpréter plus couramment comme un désavantage.

(27) Atsi

ázúú nyé mvú il a tué son chien (il a tué lui le chien)
 à-á-zúú nyé ñ/vu
 il-tps-tuer lui (1) 9/chien

⁵ Il s’agit du ton haut de l’augment non représenté devant une voyelle.

ázúú b́s myáṅá il leur a volé de l'argent
à-á-zúú b́s m̀-myáṅá
il-tps-dérober eux (2) 3/argent

ágvú ók̀ṅn il est mort de maladie
à-a-gvú ò-k̀ṅn
il-tps-mourir 11/maladie

Eton (Van de Velde 2008:298)

àté mà tègbè s/he is lazy to my detriment
à-L-té mà L-tègbà
I-pr 1sg.nppr inf-be.lazy

àté tègbè Isónó s/he is lazy to the detriment of Essono
à-L-té L-tègbà Hisónó
I-pr inf-be.lazy LT Essono

1.3 CAS PARTICULIERS: LA PASSIVATION ET LA RELATIVISATION DE L'ARGUMENT BÉNÉFICIAIRE

A côté des faits développés ci-dessus, l'on note la pertinence des procédés de relativisation ou de passivation de l'objet bénéficiaire. Cette opération peut avoir pour motivation d'effectuer sur ce terme des opérations (subjectivisation, relativisation) auxquels le complément d'objet qu'il soit bénéficiaire ou patient se prêtent très facilement.

1.3.1 La passivation

Dans les langues A70, la passivation⁶ promeut de façon régulière l'objet bénéficiaire à la fonction de sujet. Dans cette construction, le bénéficiaire devient le sujet d'un verbe qui a reçu un suffixe passif. Mais, il arrive régulièrement aussi que l'objet direct assume la fonction de sujet du verbe passif. Le phénomène qui, par ailleurs s'observe dans des langues bantu à applicatif morphologique, pourrait avoir pour effet syntaxique d'élargir les possibilités de choix du sujet.

(28) Atsi

bávé b́yṅ́ bídzí On donne de la nourriture aux étrangers
bá-vé b̀-ýṅ́ b̀-đzí
ils (cl2)-donner 2/étranger 8/ nourriture

b̀yṅ́ b́vṅ́bá bídzí La nourriture a été donnée aux étrangers
b̀-ýṅ́ bá-vé-Vb-á b̀-đzí (litt: les étrangers ont été donné la nourriture
2/étranger ils (cl2)-donner-Pasf-fv 8/nourriture

b̀đđí b́vṅ́bá b́yṅ́ la nourriture a été donnée aux étrangers
b̀-đđí b́-vé-Vb-à- b̀-ýṅ́
8/nourriture il (cl8)-donner-pass-fv 2/étrangers

⁶ Koen Bostoen & Nzang Bie, Yolande (à paraître). (à paraître). "On how 'middle' plus 'associative/reciprocal' became 'passive' in the Bantu A70 languages". *Linguistics (An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences)*.

Ewondo (Essono 2000:367- 368- 410)

mavó món ělíg je laisse l'héritage à l'enfant
 mà-vó m-ón è-łíg
 je-donner 1/enfant 7/héritage

món avôban elíg l'héritage est laissé à l'enfant
 m-ón à-vô-Vb-àn è-łíg (litt: l'enfant il donné l'héritage)
 1/enfant il (cl1)-donner-pasf 7/-héritage

Akóno avôban elíg l'héritage est donné à Akono
 Akono a-vô-Vb-an è-łíg (litt: Akono il est donné l'héritage)
 1a/akono il (cl1)-donner-Pasf 7/héritage

ělíg évôban món l'héritage est donné à l'enfant
 è-łíg é-vô-Vb-àn m-ón

L'Eton (Van de Velde, 2007), manifeste un processus similaire avec la subjectivisation du référent objet. En effet, c'est le même référent à savoir 'moi' qui devient sujet dans l'exemple ci-dessous:

(29) **bàjam mē kpēm** they prepared cassava leaves for me
 bà-yám me-kpēm
 they (cl2)-cook-me-(9)/cassava leaves

mējámbán kpēm I was prepared cassava leaves for
 mē-yám-ban kpēm
 I-cook-pasf (9)/cassava leaves

Van de Velde démontre par ailleurs que, et cela s'observe également pour les autres langues du groupe, dans une réalisation comme **sí ikúúbán mēndím** the ground was poured water on, un argument circonstanciel peut devenir le sujet de la passivation.

Ce comportement syntaxique qui peut être qualifiée de symétrique, tend à montrer qu'il n'y a pas de différence structurelle autre que l'ordre des mots.

1.3.2. La relativisation

Contrairement à ce qui précède, la relativisation⁷ promeut de façon régulière l'objet bénéficiaire au rang d'antécédent. Dans les exemples en (30), l'argument bénéficiaire **ńjéglé / ńyégólé** dans les deux parlars, peut assumer la fonction d'objet d'une construction relative.

⁷ Le relatif dans les langues A70, est caractérisé par un trait commun à l'ensemble des langues du groupe A70, à savoir l'emploi de l'augment vocalique ou tonal qui est le seul élément formel qui distingue la conjugaison absolutive de la relative, comme illustré par l'exemple Ewondo.

miníngá àbàgè ñkwē a mvūs, 'la femme porte une hotte sur le dos' / **émíníngá abàgè ñkwē a mvūs**, 'la femme qui porte une hotte sur le dos'

(30) Eton (Van de Velde, 2007)

ḡpéglè ḡkúnkú má úté kùz kálàdà the teacher for whom the chief
 ḡ ḡ- jéglà ḡ-kúnkú má ú-té-kùz kálàdà [buys the book
 aug-1/teacher 3/chief he (cl3)-past-buy book

Atsi

màzəḡ ḡyḡḡḡḡ ḡkúnkú má àsóm èzàngò je cherche l'enseignant pour qui le
 je-chercher aug-1/enseignant 3/chef il (cl3)-acheter 7/livre [chef achète le livre

2. OBSERVATIONS

Les faits décrits dans les points précédents montrent deux stratégies distinctes pour rendre l'expression du bénéficiaire dans les langues du groupe A70. Si la première est rendue par un marqueur prépositionnel, la seconde, dénommée *dative shift* se caractérise essentiellement par l'ordre des compléments, ordre dans lequel l'objet bénéficiaire qu'il soit pronominalisé ou non figure directement après le verbe, reléguant l'objet direct en position de second objet. Ce comportement syntaxique que l'on qualifie d'asymétrie procède à une hiérarchisation des compléments objets caractérisée par la position, mais aussi par l'ordre linéaire des compléments.

Les analyses ont, par ailleurs, démontré que le rôle sémantique des différents objets n'est pas particulièrement lié au trait animé et inanimé, même si l'on relève régulièrement que l'objet caractérisé comme inanimé apparaît souvent comme le second objet, tandis que celui comportant le trait animé prend généralement le statut de premier objet. En outre, dans leur structuration, le *dative shift* et le marqueur prépositionnel ne modifient pas le statut inhérent du verbe, mais on peut parler d'un phénomène de valence saturée ou non saturée, lié au nombre de compléments requis, ou comme avec les verbes intransitifs, parler de transitivité secondaire liée à l'ajout d'un objet bénéficiaire. Syntactiquement encore, la passivation et la relativisation de l'objet bénéficiaire sont des critères syntaxiques pertinents qui méritent d'être soulignés.

C'est sur le plan sémantique que les deux stratégies partagent la caractéristique de rendre le rôle sémantique de bénéficiaire. Cette valeur sémantique peut être en effet, rendue par l'une ou l'autre stratégie, sans contrainte syntaxique ou modification sémantique. Toutefois, la valeur sémantique de cause, qui est aussi exprimée par l'une ou l'autre stratégie n'est pas totalement libre et dépend souvent de la nature du complément. On remarque en effet que dans le *dative shift*, cette valeur sémantique est possible avec les compléments comportant le trait inanimé, dans une construction secondairement transitive, alors qu'avec le marqueur prépositionnel, elle s'observe avec différents types de compléments, emploi dans lequel certaines langues du groupe A70, comme l'Atsi et le Ntumu utilisent les prépositions **yə** et **àmú**. Enfin, tous les autres rôles sémantiques sont rendus essentiellement par le *dative shift*.

Le point qui va suivre tente de replacer les faits dans un contexte plus général et envisage une explication quant à l'évolution des langues A70 par rapport aux autres langues bantu.

2.1 LE GROUPE A70 ET LES AUTRES LANGUES DU BANTU

Les données examinées au point I ont montré que les langues du groupe A70 divergent considérablement des autres langues bantu dans la structuration de l'expression du bénéficiaire. Cet écart s'observe aussi avec d'autres langues de la zone A. En effet, des langues de cette zone comme le Nen (A61), le Mmala (A62), le

Gunu (A62), le Baloŋ (A15), le Tuki (A65), Basaa (A43) montrent l'emploi d'un suffixe dérivationnel dont les réalisations reflètent une évolution régulière en phase avec la forme*-**id**- proposée en reconstruction (31).

(31) Baloŋ (Mboundja Kouoh 2004:244)

-kóm	cuire	-kom-il	cuire pour quelqu'un
-dùlù	tirer	-dùl-il	tirer pour quelqu'un
-lál-	battre	-lál-il	battre avec / à l'aide de

Basaa (Dimmendaal:1976)

-tìŋ	attacher	-tìŋ-il	attacher pour
-hók	pagayer	-hóg-òl	pagayer pour

Nen (Dugast 1971)

-lój	siffler	-lój-en	siffler pour
-lém	défricher	-lém-en	défricher pour
-lún	forger	-lún-in	forger pour

Tuki (A.Musada 1996:140)

òcāká	bâtir	òcāk-én-à	bâtir pour quelqu'un
wùmbè	jeter	wùmb-én-à	jeter pour quelqu'un
òpātá	cueillir	òpāt-én-à	cueillir pour quelqu'un

Selon les données disponibles dans cette zone, seul le Bafia (A50) présente la stratégie du 'dative shift'. Dans cette langue, le bénéficiaire est régulièrement introduit comme un participant principal du verbe ayant une fonction d'objet direct.

(32) Bafia (Guarisma 2000:273-274)

à-tópí jí méeé	il lui a construit une maison
à-tóp-í jí m-éé	
il-construire-tps-lui (cl1) 6/maison	

áfá gip m̀̀nń	il donne de l'argent à la femme
à-fá gip m-̀̀nń	
il-donner 1a/femme 6/argent	

b̀̀tùmèngà 6́ ̀̀wèy	ils avaient commencé à se moquer d'eux
b̀̀tùmèn-gà 6-́ ̀̀wèy	
ils (cl2)-commencer-tps eux(cl 2) 5/rire	

Syntaxiquement, les faits du Bafia sont similaires à ceux observés pour les langues A70. On y relève notamment la position comme premier objet de l'argument bénéficiaire, reléguant l'objet direct au rang de second objet. Le rôle sémantique des différents objets dépend de leur place dans l'énoncé, même si la corrélation entre bénéficiaire et animé, pourrait laisser croire, comme pour les langues A70, que la reconnaissance du rôle sémantique des objets est liée au trait animé et inanimé.

L'emploi d'un marqueur prépositionnel est aussi observé dans des contextes d'emploi qui ne sont pas très précis si l'on se réfère au seul exemple disponible. Ainsi, en Bafia, le bénéficiaire est introduit par le marqueur prépositionnel **ri** avec, si l'objet

oblique est représenté par un élément grammatical. Guarisma (2000:274), donne l'exemple suivant.

- (33) **àfá byó ri bú** il les donne (os) aux chiens
 à-fá bí-ó prép bú
 il (cl1)-donner eux (cl8) avec 9/chien

Le parallèle que nous tirons dans ce point avec d'autres langues bantu, permet de montrer un phénomène, bien que très peu répandu, mais non isolé qui pourrait être sous représenté. En effet, la majorité des langues bantu consultées attestent, pour l'expression du bénéficiaire, une construction syntaxique à l'aide suffixe applicatif.

Quelques langues de l'aire bantu comme le Mbuun (à paraître dans JALL)⁸, affiche des similitudes avec les langues A70. Selon les données (Koen Bostoen et Léon Mundeke), le Mbuun (B87) emploie à côté du suffixe applicatif, le marqueur prépositionnel **óngirá** 'for, in favour of, because of'.

Dans les exemples en (34), l'objet bénéficiaire maám est introduit en (34a) par la préposition **óngirá**, tandis qu'il est introduit comme un objet direct d'un verbe applicatif en (34b).

- (34) a. **wakon ote óngirá maám** he plants a tree for my mother
 ó-á-kon o-te óngirá maám
 he-tps-plant 3/tree for mother
- b. **wakonne maám ote**
 ó-á-konne maám o-te
 he-tps-plant.appl 3/tree for mother

Cet emploi alternatif du suffixe applicatif et de la préposition n'est pas totalement libre. L'emploi de l'une ou l'autre stratégie semble dépendre de la structure lexicale du verbe. Les auteurs montrent que certains verbes comme -tem appeler (35a) n'admettent pas un bénéficiaire applicatif, tandis que d'autres comme -leŋ chercher (35b) admettent que le même participant verbal ne peut être introduit que par la construction applicative (36a). Dans cette logique, la réalisation (37a) est inacceptable.

- (35) a. **maám wátem ongan óngirá mbwa** mother calls the doctor for the dog
 maám ó-á-tem o-ŋgan óngirá m-bwa
 mother she (cl1)-tps-call 1/doctor for 9/dog
- b. ** **maám ó-á-temme m-bwa o-ŋgan**
 ** mother she (cl1)-tps-call-appl 9/dog 1/doctor
- (36) a. **maám ó-á-leŋje mbwa oŋgan** mother seeks a doctor for
 mother she (cl1)-tps-seek.appl 9/dog 1/doctor (the benefit of) the dog
- b. ** **maám ó-á-leŋ o-ŋgan óngirá m-bwa**
 maám she (cl1)-tps-seek 1/doctor for 9/dog

⁸ Nous n'avons malheureusement pu trouver de données similaires dans les différentes langues consultées.

- (37) a. **mwib wadzuu ɔngirá ndzim** the thief kills for money
 mo-ib ó-á-dzuu ɔngirá n-dzim
 1/thief he (c11)-tps-kill for 9/money
- b. ** **mo-ib ó-á-dzwille n-dzim?**
 1/thief he (c11)-tps-kill.appl 9/money

Selon les auteurs, la construction applicative et la locution prépositionnelle introduite par **ɔngirá** sont des stratégies alternatives pour représenter le participant bénéficiaire. Leur combinaison dans un énoncé n'est pas agrammaticale. Dans ce contexte, la valeur sémantique exprimée est essentiellement le bénéficiaire ou la cause.

- (37) c. **wákonne asaŋ ɔ mbvun ɔngirá maám** he plants the millet on the field
 ó-á-konne asaŋ ɔ mbvun ɔngirá maám [for mother
 he-tps-plant-appl 6/millet Loc 9/fied for 9/maám
- wámódzwille ɔngirá ndzim?** He kills her for money
 ó-á-mó-dzwille ɔngirá n-dzim?
 he-tps-her (c11)-kill-appl for 9/money

Ces faits, quoique très limités, laissent croire que malgré une absence de données relatives dans de nombreuses langues bantu, l'emploi du marqueur prépositionnel pourrait être plus répandu que les descriptions ne le laissent supposer. Son absence dans les descriptions pourrait être liée à un caractère non prioritaire, dans les langues où le suffixe applicatif est encore très productif. Sa présence dans les descriptions n'apparaît comme pertinente que dans les situations comme le Mbuun où le marqueur prépositionnel pourrait assumer un rôle précis. Ce qui, rejoint les mécanismes observés en zone A, à savoir une corrélation entre les stratégies du 'dative shift' et celle du marqueur prépositionnel. On peut à cet effet, penser qu'il pourrait avoir une certaine complémentarité entre les deux stratégies, en ce que les fonctions qui ne peuvent pas être assumées par l'une sont prises en compte par l'autre.

2.2 UNE FORME RÉSIDUELLE DU SUFFIXE APPLICATIF PROTO-BANTU ?

Dans les langues A70, le suffixe applicatif, tel qu'il est décrit pour les langues bantu n'existe pas. Toutefois, son absence ne signifie pas nécessairement que le réflexe de *-id- y est inconnu, même si synchroniquement il n'en a plus la valeur sémantique.

En effet, les langues de ce groupe attestent l'existence d'un suffixe **-əl-** usité dans la dérivation verbale, notamment la construction du causatif long. Morphologiquement productif, l'emploi du suffixe **-əl-** modifie la valence du verbe et lui confère un aspect qui en nuance le sens, sans le changer complètement. Cet aspect peut être causatif comme illustré par les exemples de l'Ewondo et du Bulu en (38), mais les faits sont similaires pour l'ensemble des langues.

- (38) Ewondo (Redden 1979:104)
- | | | | |
|--------------|-------------|----------------|-------------------|
| -və́ | 'be awake' | -vələ | 'faire réveiller' |
| -yáǵə | 'apprendre' | -yáǵələ | 'enseigner' |
| -tək | 'bouillir' | -təǵələ | 'faire bouillir' |

Bulu (Alexandre 1956:44)

-ye'é	'apprendre'	-ye'ele	'enseigner, montrer à'
-be	'cuire'	-bele	'faire cuire'
-wômô	'revenir à soi'	-wômôlô	'réanimer'

Les faits s'étendent aux radicaux verbaux reconstruits avec des suffixes figés comme illustré en (39) par le dialecte Atsi:

(39) CS 2016 ***-jingid-** 'entrer' > **-nyínóló** 'faire entrer, insérer'

Diachroniquement, ce suffixe s'interprète comme la réutilisation formelle du suffixe applicatif ***-id-** (Nzang Bie 2008). Les faits permettent de suggérer que les langues A70 attestent bien un morphème suffixal ***-id-** qui serait - soit homophone de l'applicatif dans l'expression du causatif ; - soit le suffixe applicatif qui a été réutilisé pour rendre des notions sémantiques d'autres catégories, notamment le causatif. Cette dernière hypothèse permettrait d'envisager, pour les langues de ce groupe, un syncrétisme causatif/applicatif tel qu'il est observé dans de nombreuses langues du monde, relation qui serait favorisée par la proximité sémantique de ces deux morphèmes. En effet, comme déjà signalé dans un précédent article (Nzang Bie 2008), si cette hypothèse est vérifiée, elle se justifierait par le fait que le causatif et l'applicatif partagent des caractéristiques sémantiques liées à une relation de cause permettant le glissement d'une forme par une autre. On pourrait dans ce cas envisager que les langues A70 aient très tôt abandonné la portée sémantique initiale de ***-id-**, mais qu'il n'a pas totalement disparu puisqu'il subsiste dans des formes dérivés ayant un lien sémantique proche.

Par ailleurs, on pourrait encore soupçonner la trace de ***-id-** avec son sens initial dans une forme résiduelle dérivée que l'on relève dans les parlers du fang, mais aussi en Bulu. En effet en fang, le verbe **-yám** préparer a un dérivé **-yámó** préparer pour / faire la cuisine pour. La même forme **-yámé** est attesté par Alexandre (1966:82). Dans les parlers du fang, on distingue clairement:

(40) **-yámó Mbà**> (-yám 'préparer') préparer pour Mbà (un mets spécial)⁹
-yám àkál Mbà préparer pour Mbà (n'importe quel plat)

Ce cas laisse suggérer plusieurs hypothèses:

- soit le morphème dérivatif **-ə** dans **yámó** provient de ***-id-**, avec disparition de la consonne. Mais cette hypothèse pourrait très vite être battue en brèche, d'une part par sa faible représentativité, mais aussi par la disparition de la consonne qui aurait pu être un élément supplémentaire pour attester de l'existence résiduelle de l'applicatif dans ce groupe de langues.

- soit il est issu du suffixe causatif bref ***-j**¹⁰, avec un processus connu de centralisation de la voyelle fermée dans ce groupe de langues (Nzang Bie 2008), auquel cas on assiste à un procédé courant dans ce groupe de langues, à savoir la

⁹ Dans la tradition fang, une belle mère peut, pour une occasion quelconque, décider de préparer des mets traditionnels spéciaux pour son beau-fils (qui peut à l'occasion inviter ses amis et sa parenté) **-yámó** implique de la considération et du respect pour le bénéficiaire.

¹⁰ La centralisation de la voyelle antérieure des suffixes dérivatifs du causatif est largement discutée chez Nzang Bie (2008).

réutilisation formelle d'un suffixe pour rendre une valeur sémantique d'une autre catégorie.

- soit le morphème dérivatif \rightarrow est issu de l'impositif **-ik*, avec perte de la consonne finale, et qui, sémantiquement, est proche du causatif.

Quoi qu'il en soit, si les langues A70 ont bien attesté un suffixe applicatif issu du **PB*, celui-ci a indéniablement disparu dans sa fonction initiale, mais il pourrait avoir laissé des traces de son existence.

2.3 DES STRATÉGIES DES LANGUES A70: UNE TENTATIVE D'EXPLICATION

Les stratégies usitées par les langues A70, dans l'expression du bénéficiaire restent peu observées pour la majorité des langues bantu, notamment celle liée au 'dative shift'. La stratégie du marqueur prépositionnel, pourrait être plus présente que ne le laissent croire les données. Au-delà du bantu, Fournier, outre le français, mentionne les marqueurs prépositionnels pour l'hébreu, le japonais ou l'anglais (<http://ling.uwo.ca/publications/CLA2006/Fournier.pdf>), tandis que Peterson (2007:179) relève le dative shift ou les constructions similaires dans les langues comme la Marthuthunira, le Wari, mais aussi dans d'autres langues comme le Amele, le Burushaski.

De manière générale, la préposition est relationnelle de nature, en ce qu'elle relie deux éléments. Le marqueur prépositionnel dans l'expression du bénéficiaire remplit les mêmes fonctions que la préposition, à savoir relier deux arguments. Syntactiquement dans cet emploi, il apparaît qu'elle n'y ajoute rien de spécial. Aussi, il est redondant de stipuler une catégorie fonctionnelle pour une telle fonction. Il paraît plus plausible d'envisager que, selon les cas, le marqueur prépositionnel est soit un relateur, soit un marqueur introductif de l'argument bénéficiaire. Dans les cas des langues A70, si cette stratégie est exprimée par des prépositions (*yə*, *àmú*, *ású*), elle est aussi rendue par un processus de grammaticalisation 'incomplète' des substantifs *àkál* et *àsú*.

Diachroniquement, on peut supposer que l'Eton, par rapport à l'Ewondo, à l'Atsi et au Ntumu, présente un processus de grammaticalisation achevé, puisque la préposition '*ású*' probablement issue (comme en Ewondo) du substantif *àsú* (5/6) ne manifeste plus d'accords, contrairement aux autres langues qui présentent des mécanismes d'accords réguliers. Si la distribution restreinte de la stratégie par le marqueur prépositionnel (1.1) se confirme, elle pourrait se présenter comme une innovation régionale, dans un groupe de langues où le suffixe applicatif n'existe pas. Dans cet emploi, il tend à suppléer les faits là où les autres structures ne sont plus admises (bafia) et, où ne sont que contextuellement admises (Atsi, Ntumu). Ce qui pourrait faire du marqueur prépositionnel, la stratégie alternative dont useraient les langues du groupe A, là où le suffixe applicatif n'existe pas ou encore dans les langues qui l'attestent partiellement.

Pour sa part, le dative shift est caractérisé par des contraintes syntaxiques d'ordre et de place des compléments d'objets. Comme l'applicatif morphologique des langues bantu, il introduit un complément d'objet dont la portée sémantique est prototypiquement bénéfactive à côté d'autres valeurs sémantiques. Dans ce contexte le dative shift partage avec l'applicatif morphologique diverses caractéristiques telles que:

- L'ordre des mots et la place de l'objet bénéficiaire,
- La passivation et la relativisation de l'objet bénéficiaire, même si l'on relève certaines divergences avec les langues bantu de l'Est, pour lesquels ces procédés sont souvent restrictives. Van de Velde note en effet que la

pronominalisation ou la passivation n'est obligatoire que pour certains compléments applicatifs, comme observé en bukusu (E30) ou en chichewa (N31).

- La corrélation entre le référent animé et l'objet bénéficiaire. Van de Velde qui cite Bearth (2003:136), note pour les langues bantu de l'Est que semantic roles typically expressed by animate referents, such as benefactive and recipient, which are inherently more topical, are normally placed closer to the verb than less inherently topical ones.

Les faits tels qu'observés permettent d'envisager trois types d'hypothèses. La première hypothèse suppose la perte de la valeur sémantique du suffixe applicatif. On peut en effet, envisager que les langues A70 ont attesté, à l'instar des autres langues bantu, un suffixe applicatif dans la construction des compléments à valeur bénéfactive. Celui-ci aurait perdu sa valeur sémantique initiale, mais aurait laissé des résidus sur le plan de la forme puisqu'il pourrait subsister dans des formes dérivés ayant un lien sémantique proche. Les langues A70 auraient alors réorganisé l'expression du bénéficiaire sur un modèle syntaxique existant. On peut plausiblement supposer que dans ce groupe de langues où la phrase se construit selon un ordre fixe *S-Vbe-O*, l'expression du bénéficiaire aurait été réorganisée et l'argument bénéficiaire placé directement après le verbe, comme le complément applicatif des langues bantu, modifiant de facto la valence syntaxique des verbes par des processus de valence saturée ou de valence transitivement secondaire.

La seconde hypothèse, qui est aussi celle vers laquelle penche Van de Velde (2007), serait liée au caractère redondant du suffixe applicatif face à d'autres alternatives syntaxiques. On peut envisager que les langues A70 ont attesté, à côté de l'applicatif morphologique, d'autres constructions pour exprimer le complément bénéficiaire, rendant superflu ou redondant la fonction de l'applicatif morphologique. Ce dernier aurait alors été tout simplement abandonné. On peut de ce fait syntaxiquement envisager que la place suffit dans ces langues qui ont tendance à réduire le nombre de syllabes. Ce scénario, pourrait être à l'origine de la disparition de l'applicatif dans les langues A70. Cette hypothèse, reste très probable. Elle serait conforme à l'évolution des morphèmes dans ce groupe de langues. On peut toutefois, supposer que le 'dative shift', malgré sa faible représentativité dans l'aire bantu, mais compte tenu de son attestation au-delà du bantu pourrait se présenter comme un processus ancien qui se serait perdu dans l'aire bantu, mais se serait, néanmoins, conservé dans très peu de langues, en l'occurrence les langues A70.

La troisième hypothèse stipule un abandon du suffixe applicatif qui pourrait être lié à un processus de fusion soit avec le suffixe causatif *-id- ou encore avec le suffixe réversif *-ul-, mais cette dernière possibilité devra encore être vérifiée.

Quoi qu'il en soit, le processus de l'expression du bénéficiaire telle que observé dans les langues A70, relève d'une évolution divergente régionale dans un groupe de langues où l'applicatif n'existe plus.

3. CONCLUSION

Cet article met en évidence les stratégies en usage dans les langues du groupe 70 dans l'expression du bénéficiaire. Si les deux stratégies attestées restent morpho-syntaxiquement distinctes, elles se rejoignent sur le plan sémantique, même si le 'dative shift' présente une plus large distribution.

Sur le plan syntaxique, on note des similitudes avec le complément applicatif des langues bantu. Des similitudes qui se traduisent notamment par la hiérarchisation des compléments d'objet et la rigidité de l'ordre des mots démontrant de fait, un

comportement asymétrique des objets. Le phénomène s'observe aussi dans la passivisation et la relativisation des objets.

Sur le plan sémantique, on relève, un procédé d'exclusion, en ce que le marqueur prépositionnel n'assume que les valeurs sémantiques de bénéficiaire, de cause, et exclut toutes les autres valeurs sémantiques qui sont assumées par le 'dative shift', en plus de la valeur de bénéficiaire qui lui est prototypiquement attribuée.

Diachroniquement, On peut supposer que quelle que soit l'origine de la disparition de l'applicatif morphologique, dans le cas où il aurait existé, les langues ont réorganisé les autres alternatives pouvant soit relier deux objets, soit introduire un complément d'objet à valeur sémantique spécifique. A ce niveau de notre étude, si aucune indication, dans les langues de ce groupe, ne permet d'envisager que les deux stratégies aient été introduites au même moment, on peut néanmoins avancer sans se tromper qu'elles présentent une évolution divergente par rapport aux autres langues bantu.

ABREVIATIONS

*PB = proto-bantu	appl = applicatif
* = reconstruction historique attestée	conn = connectif
pv = préfixe verbal	postfin = postfinale
V = voyelle	S =sujet
PO= préfixe objet	Vbe = verbe
CI=classe	O = objet
tps= temps	pasf = passif
aug= augment	Pa= préfixe adjectival
fv = finale verbale	

REFERENCES

- Alex, Alsina & Sam A. Mchombo. 1993. Object asymmetries in the Chichewa applicative construction. In SAM A. MCHOMBO (ed). Theoretical aspects of Bantu grammar. Stanford University: CSLI Publications : 147-185.
- Alexandre, Pierre. 1956, Manuel élémentaire de la langue Bulu. Centre de hautes études d'administration musulmane. Paris.
- Alexandre, Pierre. 1966, Système verbal et prédicatif du Bulu. Paris: Librairie C. Klincksieck..
- Bastin, Yvonne & Schadeberg, Thilo, 2003. Bantu lexical reconstructions 3. Tervuren: Royal Museum for Central Africa.
- Bostoen, Koen & Mundeke, Léon, The Causative/Applicative Syncretism in Mbuun (Bantu B87, DRC): Polysemy or Homonymy? (à paraître)
- Bresnan, Joan & Moshi Lioba. 1993. Object asymmetries in comparative bantu syntax. In Sam A. Mchombo (ed), Theoretical aspects of bantu grammar. Stanford: CSLI Publications: 47-91.
- Creissels, Denis. 2004. Antipassif et applicatif, Cours de syntaxe générale, chapitre 15, /cache/8875/lesla.univ-lyon2.fr/article.php3%3fid_article=562.html
- _____. 2006. Syntaxe générale, une introduction typologique. Vol. 2. Paris: Lavoisier.
- Dimmendaal, Gerrit J. 1976. Aspekten van het Basaá. Musée Royal de l'Afrique Centrale. Tervuren.
- Dugast, Idelette. 1971. Grammaire du Tünen. Editions Klincksieck. Paris.
- Dryer, Matthew S. 1986. Primary Objects, secondary Objects, and antidative language. 62. 4. 808-845.
- Essono, Jean Marie. 2000. L'Ewondo, langue bantu du Cameroun. Yaoundé-Cameroun: Presses de l'Université Catholique d'Afrique Centrale.
- Fournier, David H. Les phrases applicatives et la possession dans la structure verbale, Université de Toronto, <http://ling.uwo.ca/publications/CLA2006/Fournier.pdf>.
- Guarisma Gladys. 1977- 1978. Complexité morphologique, simplicité syntaxique: le cas du bafia, langue bantoue périphérique (A50) de l'Ouest du Cameroun, SELAF n° 379, PEETERS: Paris.

- Guarisma, Gladys. 2000. Complexité morphologique simplicité syntaxique. Le cas du bafia, langue bantoue périphérique (A50) de l'Ouest du Cameroun. SELAF n°379. PEETERS. Paris.
- Guthrie, Malcom. 1971. Comparative Bantu: an introduction to the comparative linguistics and prehistory of bantu languages. Gregg International Publishers L.T.D. London.
- Harford, C. 1993. The applicative in chishona and lexical mapping theory. In Sam A. Mchombo (ed.), Theoretical aspects of bantu grammar. Stanford: CSLI Publications: 93-111.
- Marantz, Alec. 1993. Implications of asymmetries in double objects constructions. In Sam A. Mchombo (ed.), Theoretical aspects of bantu grammar. Stanford: CSLI Publications: 113-150.
- Mba-Nkoghe, Jules. 2000. Description linguistique du fang du Gabon (parler Atsi), phonologie, morphologie, syntaxe, lexique. Diffusion ANRT.
- Mboundja Kouoh, Christian Josué. 2004. Bâlòŋ (bantu A13). Description phonologique et morphologique. Publications Universitaires Européennes. Peter lang.
- Musada Augustin. 1995-1996. Eléments de description du Tuki (Langue bantoue du Cameroun A65). Mémoire de Licence Spéciale. Université Libre de Bruxelles.
- Nzang Bie, Yolande. 2008. La dérivation causative dans les langues bantu du groupe A70. In *Africana Linguistica* 14.85-107.
- Ondo Mebiame, Pierre. 1992. De la phonologie à la morphologie du fang Ntumu parlé à Aboumezok. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- Peterson, David. A. 2007. Applicative constructions. New York: Oxford University, Press.
- Polinsky, Maria. 2008. Applicative constructions. The World Atlas of Language Structures Online, M. Haspelmath, M.S. Dryer, D. Gil & B. Comrie (eds). Munich: Max Planck Digital Library, chapter 107. Available online at <http://wals.info/feature/109>.
- Redden, James. E. 1979. A descriptive grammar of Ewondo, Occasional papers on Linguistics 4, Southern Illinois University.
- Schadeberg, Thilo C. 2005. Derivation. In Derek Nurse and Gérard Philippson, (eds.) *The Bantu Languages*. Routledge: 71-89.
- Shibatani, Masayochi. 1996. Applicatives and benefactives: a cognitive account. *Grammatical constructions: their form and meaning*, ed by M. Shibatani and Sandra A. Thompson, 157-194. Oxford: Clarendon Press.
- Siri Van Dorn Lamoureau. 2004. Applicatives constructions. In Maasai. Master in Arts, University of Oregon.
- Silvester Ron, Simango. 1995. The syntax of Bantu double object constructions. Columbia: University of South Carolina PhD-thesis.
- Van de Velde, Mark. 2006. A description of Eton. Katholieke Universiteit Leuven.
- _____. 2007. The syntax of verb complements and the loss of the applicative in Eton (A71), unpublished manuscript, (Octobre, Göteborgs).
- _____. 2008. A grammar of Eton. Mouton de Gruyter.